

Les références diatopiques dans l'argumentation autour du bilinguisme: L'emblème biennois

Stéphane BOREL

Université de Genève (Suisse)
stephane.borel@unige.ch

Laurent GAJO

Université de Genève (Suisse)
Laurent.gajo@unige.ch

Anybody asked to name a bilingual city in Switzerland is likely to mention Biel/Bienne first. This bilingual town frequently acts as point of reference in conversation. In this article, we aim at a better understanding of the argumentative role of Biel/Bienne in conversation, to be derived from an analysis of several recordings made with people living in the town. For comparison, conversational reference to other linguistic situations of diatopic character will be considered additionally. Finally, special focus is put on how the linguistic border is perceived. While often considered relevant from a general point of view, it is regularly questioned in interviews with residents of Biel/Bienne.

1. Introduction

Si l'on demande à quelqu'un de citer une ville bilingue en Suisse, Biel/Bienne a de fortes chances de figurer parmi les premières candidates. Est-ce vraiment le cas ou non, là n'est pas la question. La réalité subjective se montre ici plus significative que la réalité objective.

Il en va de même lorsque l'on s'intéresse aux représentations des acteurs sociaux, ou plutôt à leurs "discours sur" et non tellement aux pratiques effectives ou à la pensée profonde. Le fait que Biel/Bienne intervienne souvent dans le discours comme référence du bilinguisme comporte un intérêt évident, d'une part, pour le chercheur qui s'occupe de comprendre la situation sociolinguistique de cette ville mais aussi, d'autre part, pour celui qui travaille sur l'analyse du discours autour des représentations du bilinguisme. La référence à Biel/Bienne relève bien d'un mécanisme discursif, comme d'autres types de références qui sillonnent l'argumentation. Ces références, de nature topographique ici, autorisent, par leur diffusion et leur reconnaissance sociales, une forme d'économie discursive.

Dans cet article, nous tenterons de comprendre le rôle et le fonctionnement de la référence à Biel/Bienne des Biennois eux-mêmes. Par effet de contraste, nous nous pencherons aussi, plus brièvement, sur le recours à d'autres références topographiques, suisses ou étrangères. Nous analyserons les mécanismes discursifs à l'œuvre et reviendrons à l'analyse des

représentations sociales. Pour Biel/Bienne, nous verrons en quoi le discours, en même temps qu'il valide la frontière linguistique d'un point de vue général, la nie dans la perspective des Biennois.

2. Perception sociale et référence argumentative: la référence "zéro"

Extrait 1 – (Projet "Bil.bienne", IF26:317-322)

- Enq-317 aber gsend sie en unterschied zwüsche de romands (-) vo biel und de romands (-) vo: gänf lausanne
- IF26-318 non=non (-) ja aber das isch glich ungerschid wie lüüt vo bärn oder züri oder basel läbet (-) die=die *züricher* und die basler die si würtlech gar nid euh (-) hei nid di gliche mentalität
- Enq-319 wie zeigt sich das
- IF26-320 mais **je sais pas** eu:h=j'sais pas comment ça se voit ça se=ça se sent (-) mais je veux dire les=les *neuchâ*=mais ça c'est **subjectif complètement** mais c'est (-) on a l'*image*=les genevois ils sont jamais=ils se sentent pas suisses ils se sentent plus français ils ont une mentalité=ils sont beaucoup plus grande GUEULE (.) ils sont beaucoup plus vanTARDS ils sont beaucoup plus moi-je moi-je (--) **en général je veux dire euh (-) j'ai=j'ai un ami genevois qui bosse à bienne et puis il est pas du tout comme ça mais c'est vrai que** (--) eu:h (-) c'est une image d'epinal peut-être que=si je faisais=**si je vivais une année là-bas** je me dirais ah ben ah bon je me suis trompée (-) **mais c'est vrai que** les=les quelques fois où j'ai été à genève au salon du livre ou bien où **j'ai eu des=des occasions** de passer un week-end là-bas et tout on a **quand même** plus l'impression d'avoir affaire avec des PARisiens qu'à des biennois alors c'est clair
- Enq-321 mh mh
- IF26-322 je veux dire bienne (-) c'est une ville qui est beaucoup plus (--) j'ai habité à lausanne (.) pis les vaudois ils sont (--) ouais je sais pas moi j'étais mieux à bienne mais c'est: (-) je sais pas je peux=je peux pas dire pourquoi (-) c'est une question de (.) bienne c'est plus ouvrier c'est plus populaire euh j'étais mieux à vevey qu'à lausanne par exemple vevey c'était une plus petite ville c'était plus (--) moins : (---) ouais moins grande ville c'est peut-être une question de dimension de ville aussi¹

Cette séquence illustre bien, à la fois, les mécanismes sociaux à l'œuvre dans les représentations sociales et la conscience que peut en avoir le locuteur lui-même. Suite à la demande de l'enquêteur en 319, l'informateur n'est pas à même de justifier son argument et utilise des expressions de perception absolue ("ça se voit", "ça se sent") et explicite l'effet-image ("on a l'image").

¹ Traduction extrait 1:

317: -Mais est-ce que vous voyez une différence entre les Romands de Bienne et ceux de Genève, Lausanne?

318: -Non non, mais oui, c'est la même différence que [celle que] vivent des gens de Berne, de Bâle ou de Zurich, les Zurichois et les Bâlois ne sont vraiment pas... ils n'ont vraiment pas la même mentalité.

319: -A quoi cela se voit-il?

L'aspect social, préfabriqué de la représentation apparaît d'emblée. Cet aspect échappe à l'explicitation, à la justification, mais se présente comme reconnu et reconnaissable, un lien pouvant être établi avec les notions de représentations préconstruites (Gajo, 2000) et de représentations de référence (Py, 1993, 2000). Il débouche sur des formules généralisantes voire absolues, du type "les Genevois sont jamais..., sont beaucoup...".

Le statut préfabriqué, généralisant (mais circulant) de ces représentations est immédiatement explicité par l'interlocuteur, qui tend à particulariser, à incarner, à individualiser et, du coup, à déconstruire l'image générale ("j'ai un ami genevois [...] il est pas du tout comme ça", "si je vivais une année là-bas"). Ce mouvement n'est pourtant souvent pas très clair et s'accompagne d'une tentative de validation de la représentation préconstruite ("on a **quand même** plus l'impression d'avoir affaire avec des Parisiens qu'à des Biennois"). Remarquons en passant que la référence à Paris demeure implicite, le locuteur comptant sur l'attribution automatique d'un certain faisceau de représentations à la capitale française, fonctionnant par ailleurs comme emblème de toute la France, y compris dans l'argumentation de cette séquence. Ce rôle emblématique affectera aussi la référence à Bienne dans le discours sur le bilinguisme, comme nous le verrons plus bas. Pour revenir à la séquence, l'argumentation fait alterner mise à distance et validation de la représentation de référence, avec un statut ambigu du recours à l'expérience, visible à travers des formulations du type "mais c'est vrai que c'est une image", "mais c'est vrai que c'est un peu vrai".

La différence supposée entre Lausanne et Bienne passe par le même genre de mécanismes, l'informateur ayant du mal à expliciter et recourant essentiellement à des expressions de perception. Quand l'explicitation arrive, elle glisse de "ouvrier", "populaire" à "petite ville". L'argumentation s'appuie aussi sur un exemple, une comparaison d'ordre diatopique entre Lausanne et Vevey servant à mettre Bienne en relief. Le recours à d'autres lieux draine ainsi des faisceaux de représentations fonctionnant de manière plus ou moins immédiate et implicite dans l'argumentation. En matière de bilinguisme, Bienne occupe une place centrale dans l'imaginaire et le discours en Suisse, ce qui en fait souvent une référence "zéro" (Gajo, 2003), comme le montrent les séquences suivantes, tirées d'une précédente recherche sur les représentations sociales (FNS 12-50777.97) menée à l'Université de Neuchâtel sous la direction de Bernard Py:

Extrait 2 – (FNS-repr/Ens Ch rom)

- 171N pis j'ai un collègue à l'école avec qui je partage la salle de
préparation il- il est **vraiment b- biennois bilingue**... la mère
heu romande le père suisse allemand/
172G mh mh
173N donc parfois en p- plein milieu d'une phrase il **change de**
langue... encore maintenant
174Q mmh
175N très très... pour moi c'est incroyable

Dans la reformulation ou l'énoncé hésitant de N, il est intéressant de constater la proximité de "biennois" et "bilingue", le premier semblant impliquer le second et le "b-" annonçant l'un et l'autre. Ce recours implicite à Bienne comme emblème du bilinguisme correspond à ce que nous avons appelé "référence zéro", phénomène plus visible encore dans la séquence suivante:

Extrait 3 – (FNS-repr/Ens Ch rom)

1116N alors dans& dans ma... dans mon vécu j'ai plutôt eu l'impression
que: ... le bilinguisme **même à Bienne** à l'école. ne se force pas\
. surtout si . dans un arrière-plan politique il y a encore.
des problèmes de majorité minorité en plus/

L'argument qui veut que le bilinguisme ne se force pas convoque, à un moment donné, la référence à Bienne ("même à Bienne") sans pour autant l'explicitier. L'interlocuteur suppose ainsi qu'à Bienne est associée directement une image – reconnue et reconnaissable – qui fonctionne d'emblée comme argument ou comme renforcement argumentatif. Ce caractère implicite et immédiat, indépendamment du débat possible autour de la référence, donne à celle-ci son statut de référence "zéro", à partir de laquelle se détache l'argumentation.

La référence à Bienne s'observe dans bon nombre de discours helvétiques sur le bilinguisme. Les Biennois eux-mêmes en sont conscients et, même si certains sont monolingues, ils partagent une même norme de référence, bilingue, et argumentent sur cette base. Que ce soit pour la nuancer ou la renforcer, ils utilisent alors cette référence et contribuent à la valider.

3. Diversité des références diatopiques: Bienne et les autres

Pour illustrer le statut emblématique de la référence à Bienne, nous allons brièvement examiner le recours à diverses références diatopiques dans l'argumentation. Nous reviendrons dans le chapitre suivant sur Bienne en particulier et sa position de frontière.

3.1 Référence à des lieux bilingues

Parler du bilinguisme à Bienne ou en Suisse amène souvent le recours à différents types de références diatopiques internes (endogènes) ou externes au pays (exogènes). Pour les références endogènes, Bienne assume sans aucun doute la première position, visible dans son fonctionnement fréquent comme référence "zéro". Il faut néanmoins citer la référence à des villes comme Fribourg ou Sierre.

Extrait 4 – (Projet "Bil.bienne", IM38:77-78)

Enq1-77 was isch denn andersch z friburg
IM38-78 i weiss nid=also (.) so=so guet kenn i se au nid aber **dört hie**
isch es mee (.) so chli separiert entweder dort oder mir gönd
dört häre und kennt eher (-) lüüt us=us si=us em eigete

sprach(-)umfeld oder (.) auso i ha das au **vo ghöresage** nume kenn=i=s nid so guet (-) bin zwar au schon dört gsi mir si mau dört so go=go musik spiele ond dört hie hett=s nume tütschschwiizer gha ond i ha dänkt **fribourg isch doch au bilingue oder** [...] ²

L'argumentation autour du bilinguisme en vient à rapprocher Bienne de Fribourg. Pour cet informateur, les deux réalités n'ont rien à voir, les communautés linguistiques se présentant à Fribourg comme séparées. Notons au passage que ce locuteur parle à partir de sa perspective biennoise, visible dans le marquage déictique "dört hiä". Comme plus haut, nous remarquons que le discours de l'interviewé s'appuie sur la diffusion sociale d'une représentation ("vo ghöresage"), qu'il valide toutefois au moyen de son expérience ("i bi au scho dört gsi"). La diffusion sociale de la représentation liée à Fribourg n'en fait pas pour autant une référence "zéro", dans la mesure où l'argumentation ne pourrait sans doute pas convoquer Fribourg comme reflet d'une certaine image du bilinguisme sans explicitation. Plus encore, il n'est pas sûr que Fribourg puisse finalement fonctionner comme emblème du bilinguisme, son caractère bilingue étant davantage un fait connu (d'une certaine frange de la population au moins) qu'une représentation reconnue, témoin l'étonnement de l'informateur ("Fribourg isch doch au bilingue oder?"). La réalité objective prime ici sur la réalité subjective, au moins dans le discours.

Extrait 5 – (Projet "Bil.bienne", IF14:356-364)

- IF14-356 je sais pas moi (-) je pense à sierre par exemple **qu'on cite rarement comme ville bilingue** (.) mais en fait c'est aussi une ville bilingue (---) et pis j'avais PAS l'impression que c'était si compliqué qu'ici
- Enq2-357 warum
- IF14-358 mais c'est quand j'étais enfant donc peut-être que j'ai une image un peu idéalisée
- Enq1-359 mais moi (-) moi je vais à sierre (-) une fois par année au festival de la bédé mais (--) il me semble pas que c'est (--) j'entends que des romands
- Enq2-360 die mehrheit ist französischsprachige
- Enq1-361 mais est-ce que c'est vraiment bilingue
- Enq2-362 ja (--) also **neben freiburg gilt das als dritte bilinguale stadt**
- IF14-363 je sais pas si **le nom des rues est dans les deux langues**
- Enq2-364 nein (.) ich glaube biel ist der einzige ort [...] ³

² Traduction extrait 4:

77: -Qu'est-ce qui est si différent à Fribourg?

78: -Je ne sais pas, je ne connais pas si bien non plus, mais **là-bas c'est plus séparé**, on va soit ici soit là, et on connaît plutôt des gens du même environnement linguistique. Je ne connais ça que **d'ouï-dire**, je ne connais pas si bien. J'y suis certes déjà allé pour jouer de la musique, et il n'y avait que des Suisse-Allemands, et je me suis dit: **Fribourg est pourtant aussi bilingue, non?**

³ Traduction extrait 5:

Cette séquence montre aussi une tension entre représentations, réalité et expérience de cette réalité. On se décale ainsi de "on cite" à "vraiment" en passant par "en fait". Clairement, pour cet interlocuteur, Sierre n'est pas souvent associée au bilinguisme dans l'imaginaire collectif. De notre point de vue, il ne sera alors pas possible qu'elle fonctionne comme référence "zéro", d'où le besoin d'établissement de la référence, avant même la possibilité de la discuter. Arrive dans ces conditions un argument concernant les traits pertinents de la ville bilingue, et notamment le nom des rues⁴. Selon ce critère, Bienne serait le seul lieu vraiment bilingue. Sa position no 1 au "hit parade" des villes bilingues ressort très nettement ici, même si elle demeure implicite dans les propos de l'enquêteur en 360. Si Sierre occupe la 3^{ème} position après Fribourg, on n'a pas besoin de mentionner que Bienne vient en 1^{ère} place. Sa fonction possible de référence "zéro" est de cette manière confirmée.

Le discours helvétique sur le bilinguisme peut aussi convoquer des références exogènes, à savoir externes à la Suisse. Les cas fréquemment cités sont notamment Bruxelles (ou la Belgique), Barcelone (ou la Catalogne) et l'Alsace, voire le Pays Basque.

Extrait 6 – (Projet "Bil.bienne", IF14:362-367)

- Enq2-362 ja (--) also neben freiburg gilt das als dritte bilinguale stadt
 IF14-363 **je sais pas si le nom des rues est dans les deux langues**
 Enq2-364 nein (.) ich glaube biel ist der einzige ort
 IF14-365 euh **bruxelles a ça**
 Enq2-366 ja **ich dachte für die schweiz (-) ja**⁵
 IF14-367 **bruxelles ça je trouve intéressant**

Cette séquence fait suite à la précédente. A partir du critère du nom des rues en deux langues, et suite à l'argument de l'enquêteur en 362, l'informateur recourt à Bruxelles, pour contester ou nuancer l'argument. Bruxelles fonctionne ici un peu à la manière de Bienne, c'est-à-dire comme une référence "zéro", dans la mesure où on y associe automatiquement un statut bilingue. La formulation de l'informateur en 365 est à ce propos très

358: -La majorité est francophone

360: -Oui, donc **après Fribourg, elle compte comme troisième ville bilingue.**

362: -Non, je crois que Bienne est le seul endroit...

⁴ En réalité, Fribourg affiche les noms de rue dans les deux langues dans une partie seulement du centre ville. On trouve par ailleurs plusieurs cas de figure possibles pour l'affichage bilingue en Suisse: répartition complémentaire (p. ex à Glion/Ilanz, GR) ou encore changement de nom lorsque la rue traverse plusieurs communes (p.ex la "Spitalstrasse" de Murten/Morat, FR, devient la "Rue de l'Hôpital" de Meyriez, FR. Cf. également ici-même l'article de C. Brohy.

⁵ Traduction extrait 6:
 (Pour les tours 360-362, cf. note précédente.)

364: -Oui, je pensais pour la Suisse

intéressante, car elle topicalise Bruxelles au moyen d'un "ça" qui contribue à pointer aussi bien la catégorie (un certain bilinguisme) que son représentant. L'argumentation de l'enquêteur refuse toutefois dans cette séquence le recours à Bruxelles, dont il souligne le statut de référence exogène ("ich dachte für die Schweiz").

Les valeurs et représentations rattachées aux lieux cités, leur caractère endo- ou exogène peuvent ainsi intervenir variablement dans le discours, en fonction non seulement de l'imaginaire collectif, encore moins de la réalité objective, mais surtout de la direction prise par l'argumentation.

Extrait 7 – (Projet "Bil.bienne", IM38:118-126)

- Enq1-118 [...] mängisch barcelona (-) cha me verglicke die
 zwöisprachigkeit dert mit dere z biel
- IM38-119 nei (-) das isch eso (--) dört hie isch es natürlig zwe e:
 romanischi sprache also lateinische sprachene wo (-)
 katalanisch (--) hett scho (.) viu mit=mit spanisch au z tüe
 zum teil chömme=n=ou jitz sprochenverwandtschaft mit französisch
 und zum teu mit italiänisch (.) das chunt=das isch gschichtlich
 bedingt das isch so=n=es königreich dört im mittumeer und (XX)
 und vo däm här isch das si=s=eifach es zwöi lateinischi sprache
 ond daisch nid ganz s gliiche wie tütsch ond französisch wobi
 do hie au wieder wie überau wo so sprochengränze si entstöi wider
 nöii sache und so wiiter das gsee=mer au im baskeland zum
 bispiu oder so oder (.) im=im=im=im älsass zum bispiil [eso
- Enq1-120 [ja
- Enq2-121 mais est-ce que pour le novice qui n'a pas=qui ne pense pas
 forcément langues linguistique je ne sais pas (.) est-ce qu'il
 remarque tout de suite qu'il est dans une ville bilingue
- IM38-122 ouais je crois bien
- Enq2-123 [à barcelone
- IM38-124 [parce que (--) à barcelone (-) oui (.) parce que ya tout qui
 est écrit dans les deux langues (--) même=même eh (.) ça
 commence par les gares les rues pis tout ça quoi (.) bon les
 rues aujourd'hui (--) ouais les=les noms des rues c'est: (-)
 QUE en catalan
- Enq1-125 mh mh
- Im38-126 mais des fois ya ça (XX) quelqu'un qui=qui arrive là qui était
 jamais là (-) y trouve tout de suite qu'ya deux langues mais
 qu'est-ce que c'est quelles ((rit))⁶

Le discours porte ici sur une comparaison très explicite – et savante – entre Barcelone et Bienne. Cette comparaison vise en fait le contraste, en se

⁶ Traduction extrait 7:

118: -Retour à Barcelone: peut-on comparer le bilinguisme de là-bas avec celui de Bienne?

119: -Non: là-bas ce sont deux langues romanes, latines. Le catalan à déjà beaucoup en commun avec le castillan, il y a aussi des parentés linguistiques avec le français et l'italien, c'est historiquement lié, c'était une sorte de royaume en Méditerranée, c'est pourquoi ce sont deux langues latines, et ce n'est pas tout à fait la même chose qu'avec l'allemand et le français. Quoiqu'ici aussi, comme partout où il y a des frontières linguistiques, de nouvelles choses émergent, comme on le voit par exemple aussi au Pays Basque ou en Alsace.

servant de deux critères, la proximité/distance typologique entre les langues et la frontière linguistique. Il s'agit là de critères purement objectifs, comme celui des inscriptions urbaines bilingues. Ceux-ci vont néanmoins imprégner variablement l'imaginaire collectif et infléchir l'argumentation. Ainsi, l'informateur range, en passant ("zum bispiu"), le Pays Basque et l'Alsace du côté de Bienne, ce qui ne va pas de soi. Mais son argumentation recourt de façon intéressante à ce que nous appellerions une référence – présentée comme – absolue ("wie überau wo [...]"). Une telle référence, réifiant un paramètre définitoire au sein d'une catégorie, bloque d'une certaine manière l'argumentation et la valeur particulière des références diatopiques.

3.2 *Référence à des lieux monolingues*

Le discours sur le bilinguisme en Suisse, et notamment à Bienne, peut aussi se servir de références à des lieux monolingues, ou reconnus comme tels.

Extrait 8 – (Projet "Bil.bienne", IF26:152-154)

- IF26-152 [...] aber das isch nid normau das isch wörklech nid normau (-) wöu i bärn hei si (--) enfin je sais pas si ya=mais à berne=à berne ils sont plus bilingues qu'à bienne les gens
- Enq-153 ah ja (-) wie merkt man das
- IF26-154 di lüt wo im lade schaffet (.) di chöi aui französisch (-) jede lade in bärn enfin nid jede (-) i ha nid teschtet aber fasch überau in bärn (-) si hei fröide uf französisch rede (-) enfin si hei=i würd nid säge dass si fröide hei aber si si nid drgäge aus i biel jede site isch drgäge di angeri (--) c'est vraiment eu:h (--) moi=moi je parle pas français c'est exclu et vice-versa (-) les romands (.) moi je sais pas l'allemand (-) ya vraiment une espèce de (.) que=on va à bâle tous les bâlois ils savent le français je veux dire (.) ils ont la france qui est à huit kilomètres enfin de l'autre côté du rhin et puis ils ont pas de problèmes avec le français les bâlois⁷

Déplorant certaines pratiques biennoises, notamment dans les magasins, l'informateur introduit la comparaison avec Berne et Bâle. Cette comparaison remplit une fonction argumentative très précise et, en prenant à rebrousse-poil l'imaginaire collectif ("Berne et Bâle davantage bilingues que Bienne"), elle n'exerce son effet de provocation que par l'activation/validation de cet imaginaire. Discursivement, ce mécanisme passe par la généralisation d'arguments du côté de Bienne ("jede", "c'est vraiment", formules stéréotypées du type "moi je parle pas français c'est exclu") et la modalisation

⁷ Traduction extrait 8:

153: -Ça n'est vraiment pas normal. Parce qu'à Berne, ils ont enfin je sais pas [...]

154: -Les gens qui travaillent dans les magasins, ils savent tous le français enfin pas tous - je n'ai pas testé -, mais presque partout à Berne, ils ont du plaisir à parler français enfin ils ont... je ne dirais pas qu'ils ont du plaisir mais ils ne sont pas 'adversaires' comme à Bienne, chaque côté est contre l'autre, c'est vraiment [...]

d'arguments du côté de Berne ("enfin nid jede", "*fasch überau*"). Dans la comparaison avec Bâle revient aussi implicitement la question de la frontière linguistique, centrale pour la compréhension du plurilinguisme helvétique et du statut de Bienne. Nous nous y arrêtons plus précisément dans le chapitre qui suit.

4. Référence "zéro" et atténuation de la frontière linguistique: vers une neutralisation du röstigraben

Un corrélat lié au statut de Bienne en tant que référence discursive emblématique du bilinguisme suisse a trait à la frontière linguistique, ou plutôt à son apparente dissolution. Il s'agit là d'un corrélat pouvant être perçu comme paradoxal: en effet, le fait de référer symboliquement à un lieu où les deux langues ont la réputation de se côtoyer et de se juxtaposer aussi bien au niveau territorial qu'individuel s'accompagne fréquemment de propos des Biennois-es allant dans le sens du rejet de la conception de "frontière linguistique". Frontière qui pourtant génère la situation de bilinguisme urbain caractéristique de Bienne, ville à la jointure des deux groupes linguistiques. Les deux séquences suivantes, mettant en contraste Bienne avec Zurich, permettent de relever cet aspect.

Extrait 9 – (Projet "Bil.bienne", IF19:161)

IF19-161 auso was ig (.) was no öppis isch vo züri dört hem=mer immer vom röstigrabe gredt (-) z züri isch röstigrabe es thema aber in biel isch das jetzt für mi no nie es thema gsi und es isch no nie darüber gredt worde i mim bekantechreis (-) aso röstigrabe git=s irgendwie gar nid in biel (.) das gits nur z züri⁸

Extrait 10 - (Projet "Bil.bienne", IF19:168-175)

IF19-168 aber das fällt mir uf wöu z züri **häsch immer** vom Röstigraben **gredt** und so und **hie ha=n=ich glaub no nie über de röstigraben gredt**
 Enq2-169 und wie erklärsch das
 IF19-170 ich weiss nid (.) wöu hie (-) mir si (--) zmitzt im röstigrabe=n=inne ((rit))
 Enq2-171 ((rit))
 Enq1-172 ((rit))
 IF19-173 de merksch es gar nid (-) nei ich glaub wil de eifach vil z nöch dra bisch (-) wenn=s vo USse gsesch dankschs ou da isch d wälschschwiz da isch d tütschschwiz und da isch d gränze (-) **und wenn du dört wonsch (.) de gsesch das gar nüm so** (-) da isch eifach zwüschetine und s git beides aso

⁸ Traduction extrait 9:

"Ce qui était encore différent à Zurich: là-bas, on parlait souvent du röstigraben; à Zurich, le röstigraben est un sujet, mais pour moi à Bienne, ça n'était jamais un sujet, et on n'en a jamais parlé non plus dans mon cercle de connaissances. D'une certaine manière, le röstigraben n'existe pas à Bienne, ça n'existe qu'à Zurich."

Enq1-174 und wird denn die: gränze berechtigterwis gsetzt oder eher nöd
 IF19-175 i glaub nöd (.) aso i find **s isch rächt offe** (.) wöu s isch jo
 (.) **s git jo no meereri städt wo so zwöisprachig si** (-) (X) nei
ich find=s nid dass es würkli e gränze=n=isch ich empfind=s nöd
als gränze⁹

Alors que l'informateur relate son expérience zurichoise en comparaison avec Bienne, un des arguments mis en avant concerne précisément le fait évoqué ci-dessus, à savoir que la disponibilité du röstigraben en tant qu'objet discursif contraste fortement d'une ville à l'autre: sujet récurrent à Zurich, ce qui justifie *de facto* l'existence du phénomène comme une réalité helvétique fréquemment débattue ou possiblement "débattable", cette même réalité semble se faire plus discrète, voire totalement absente dans le contexte biennois ("röstigraben git=s irgendwie gar nid in biel, das git=s nume z züri" dans l'extrait 9 et "und hie ha=n=i glaub nie über de röstigraben gredt" dans l'extrait 10, 168). À noter que ce constat est évoqué aussi bien de manière absolue qu'à titre individuel, en termes de vécu. De nouveau, l'on observe une tension ou un glissement de l'imaginaire collectif ("hem=mer immer gredt") à la prise en charge plus personnelle ("i gloub, i finde") en passant par une contextualisation collective ("wenn *du* [...] de gseesch du").

Le röstigraben change ainsi progressivement de statut: de frontière à frontière ouverte ("si isch rächt offe") à non-frontière. La cause paraît en être la situation géolinguistique de la ville, localisée "en plein milieu du röstigraben" ("zmitzt im röstigrabe=n=inne" en N1b: 170). D'autres propos vont dans le sens de cette hypothèse:

Extrait 11 – (Projet "Bil.bienne", IF30:436-440)

436-IF30 ouais (2 secondes) pour moi bi=bienne c'est vraiment une ville
 bilingue (.) enfin moi je l'ai jamais ressenti enfin moi je
 ressens pas le röstigraben mais parce que je=
 437-Enq1 il passe pas dans la ville
 438-IF30 chez moi NON
 439-Enq1 pas chez vous ((rires))

⁹ Traduction extrait 10:

168 -Donc ça me frappe: à Zurich on parle toujours du röstigraben, et ici je
 crois que je n'ai encore jamais entendu parler du röstigraben.
 169 -Et comment expliques-tu cela?
 170 -Je ne sais pas. Nous sommes en plein milieu du röstigraben
 171 (rit)
 172 (rit)
 173 -Alors tu le remarques plus du tout. Non. Je pense que c'est parce que tu
 es beaucoup trop prêt. Quand tu le regardes de l'extérieur, tu penses que
 la Suisse romande est là est que la frontière est là. Et quand tu habites
 ici, alors tu ne vois ça plus du tout comme ça. Alors on est complètement
 dedans et les deux existent. Alors.
 174 -Est-ce que la frontière est perçue légitimement ou plutôt pas?
 175 -Je ne crois pas. Donc je pense qu'elle est assez ouverte. Car il y a
 plusieurs villes qui sont bilingues. Non, je ne crois pas qu'il y ait
 vraiment une frontière. Je ne ressens pas ça comme une frontière.

440-IF30 mais j'habite=mais j'habite sur la colline là-haut ((rires))
 c'est pour ça je suis loin du graben ((rires)) ja i cha druf
 blicken au¹⁰

Dans cette séquence, il est à relever d'une part que l'implication individuelle de l'informatrice aboutit tout d'abord en 436 à une réaffirmation de Bienne comme ville bilingue, le *vraiment* fonctionnant comme une réduction de la tension entre représentation collective et réalité. D'autre part, c'est sur ce constat appuyant Bienne en tant que référence non marquée dans l'univers des lieux bilingues que se neutralise la perception de la frontière linguistique. Dans cette perspective, l'emploi itératif de pronoms personnels ("moi", "pour moi", "chez moi"...) peut toutefois s'entrevoir comme un autre type de marquage, allant cette fois dans le sens opposé, à savoir dans celui de l'éventualité que d'autres Biennois puissent ressentir le clivage identitaire, culturel et linguistique. Cela dit, cette atténuation du constat "Bienne, ville bilingue par excellence ne connaît pas de röstigraben" ne remet pas en cause le postulat initial de notre démarche "Bienne = référence zéro du bilinguisme", puisqu'il est possible de reformuler à notre tour les propos de l'informatrice 30 en "Même à Bienne, ville pourtant *vraiment* bilingue, certaines personnes sont susceptibles de ressentir la frontière linguistique". À noter encore que le souci d'individualisation de l'informatrice, couplé à un humour métaphorique aiguisé, se termine par une chute sous la forme d'un énoncé bilingue ("j'habite sur la colline... je suis loin du graben...i cha druf blicke, ja"), qui, cette fois-ci également au niveau formel, continue de neutraliser le fossé linguistique par distanciation physique: ici, l'informatrice ne se trouve pas *zmitzt im röstigrabe=n=inne* ("en plein milieu"), mais *sur la colline*, "en dessus", ce qui aboutit néanmoins à la perception identique d'une absence de fossé.

L'exemple suivant insiste avant tout sur les modalisations pouvant affecter le terme "bilingue", notion non absolue mais graduelle (cf. Gajo 2000). On y retrouve, à nouveau à titre individuel, une neutralisation de la frontière linguistique:

Extrait 12 – (Projet "Bil.bienne", IF21:405-409)

IF21-405 [...] je sais pas (-) de pas voir la frontière culturelle ou de
 mentalité comme ça grande donc je la vois pas (-) grande parce
 que ça fait partie de ma mentalité pis **pour ceux qui sont**
 plutôt romands mais quand même biennois en partie bilingues (-)
 ils la sentent pas non plus (-) grande
 Enq-406 frontières (-) dans le sens de frontières
 IF21-407 j'ai pas de frontières (2 secondes) donc euh (-) oui donc peut-
 être je me trouve pas non plus souvent dans un groupe avec des
 francophones où je suis la seule (.) suisse allemande (-)
 c'est=c'est vrai mais aussi pas le contraire

¹⁰ Traduction extrait 11:

[...] je suis loin du *graben* (fossé) je peux regarder par-dessus, oui.

Enq-408 vous avez trouvé un équilibre alors
 IF21-409 ouais je joue dans un groupe de musique (-) et bien je=il est
 plutôt suisse-allemand mais ya quand même (-) un=un Romand ya
 moi qui est moitié bilingue ya un autre bilingue (--) c'est pas
 un groupe suisse-allemand

Là encore, la présence de plusieurs individus bilingues empêche une catégorisation dichotomique des groupes linguistiques en termes de "Romands" vs "Alémaniques", ou linguistiquement parlant, de "francophones" vs "germanophones". Dans cet esprit, la formulation complexe "ceux qui sont plutôt Romands mais quand même Biennois en partie bilingues" en 405 renforce cette idée de dissolution locale des groupes communément admis en dehors de la ville. Cette idée s'exprime ici par une modalisation des catégories "Romands" et "bilingues" ("plutôt, en partie") le long d'un axe de gradation "plus ou moins" opérant sur la base d'une référence "zéro" ("Biennois"), laquelle en revanche est exprimée de manière absolue, renforcée par un modalisateur, "quand même", qui va dans le sens d'une définition partagée du bilinguisme pour ce qui est du contexte biennois. Cette définition indique une marge de tolérance concernant l'absence de perception de la frontière, phénomène valable, selon l'informatrice, également pour des individus bilingues présentant une dominance pour l'un des groupes linguistiques. Ces remarques amènent à formuler l'une de nos hypothèses comme suit: à Bienne, une norme de référence (plus ou moins) bilingue se trouve partagée *même* par / chez les individus monolingues.

4.1 Quelques constats formels autour de la référence "zéro"

Les séquences 11 et 12 traduisent toutes deux une dynamique oscillant entre généricité et singularité selon un double mouvement:

- dans un premier mouvement, l'exposition de la représentation sociale "Bienne est bilingue" ou encore "le bilinguisme se trouve à Bienne" permet de réassurer la force argumentative de celle-ci et de la protéger *ipso facto* d'une possible désagrégation;
- dans un second mouvement, l'argumentation tend précisément à convoquer cette référence non marquée dans l'univers du bilinguisme helvétique pour l'actualiser par distanciation, soit par réduction de son rayon de validité, par exemple au niveau individuel (extrait 11), soit au contraire en élargissant celui-ci à une catégorie moins prototypique (extrait 12).

Dans les deux cas, le noyau dur de la représentation conserve son statut de base argumentative stabilisée. Gajo (2003) précise à ce propos que "argumentativement, elles [les références zéro] seront toujours utilisées soit en phase soit en contraste avec l'argumentation, mais toujours pour la renforcer" (Gajo, 2003: 533).

Ces extraits permettent par ailleurs de constater et de réaffirmer que l'adjectif "bilingue" ne peut s'entrevoir comme un qualificatif absolu, mais comme une notion graduelle, fréquemment accompagnée de modalisateurs ("plutôt", "quand même", "assez", "vraiment", "très", "moitié...), qui rendent aussi compte de la dimension sociale du phénomène (Gajo, 2000), aussi bien à travers sa disponibilité pour l'interaction que sa sensibilité au débat. Notre étude peut alors s'entrevoir dans une perspective visant à évaluer la dynamique entre la stabilisation d'un phénomène (le bilinguisme) et le recours à un lieu emblématique (Bienne) par la médiation du discours. Au moyen de toute une gamme de procédés de modalisation – atténuation, dérive référentielle et thématization chez [Oesch]-Serra et Py (1997) – la perception d'une forme de bilinguisme exemplaire, élevé au degré "zéro" par le recours à Bienne, permet elle aussi d'être atténuée ou renforcée dans une argumentation tissée sur la base de la comparaison à d'autres lieux, qu'ils soient eux-mêmes bi-/plurilingues ou non, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

Dans un autre corpus, portant sur les représentations du bi-/plurilinguisme dans l'arc jurassien¹¹, le caractère emblématique de Bienne ressort à nouveau, en continuité/contraste avec le Jura biennois et avec différentes modalisations et marquages de la prise en charge contribuant à une forme de déstabilisation de la définition du bilinguisme.

Extrait 13 – (Projet HEP-BeJuNe, IM3:2)

IM3-2 On parle de ce qui est de Bienne et du Jura bernois, **évidemment Bienne est une ville qui se dit bilingue, elle est bilingue, elle se dit bilingue**, il faut voir encore: on pourrait leur demander de débattre du terme de bilinguisme, tel qu'on le conçoit aujourd'hui et tel que je l'ai vécu moi lorsque j'étais enfant.

4.2 *Frontière et identité: entre pratiques et représentations*

Pour revenir à la question de la frontière linguistique et de son effacement à Bienne, il faut remarquer qu'elle ne donne pas lieu aux mêmes argumentations suivant qu'il s'agit de pratiques linguistiques ou d'identités. En effet, les pratiques bilingues, le passage fréquent et facile d'une langue à l'autre plaident plutôt pour l'effacement de la frontière, alors que l'orientation identitaire se laisse moins facilement départir des problèmes de frontière. Dans l'exemple ci-dessous, on remarquera que les pratiques elles-mêmes

¹¹ "Les enseignants et le bi-/plurilinguisme dans l'espace BEJUNE", Forum du bilinguisme, HEP-BEJUNE (Haute Ecole Pédagogique francophone des cantons de Berne, Neuchâtel et Jura), Université de Genève (ELCF), SREP (Section Recherche, Evaluation et planification Pédagogiques) subsidie de l'OFC (Office Fédéral de la Culture).

sont à entendre dans leur fonction utilitaire et, même là, la perception monolingue n'est pas loin.

Extrait 14 – (Projet "Bil.bienne", IM22:284-286)

IM22-284 [...] ja (.) auso das git natürli z biu git=s ganz viu (--) wo
 (.) wenn sie tütsch rede hett=s s gfüu (-) daisch aua un
 romand c'est pour ça qu'il fait des fautes hein (-) und wenn
 er französisch redt (--) de (-) oder umgekehrt oder (.) mir
 weiss=
 Enq-285 ((rit))
 IM22-286 =nie genau sie chöi (.) weder ds ente no ds angere (.) ganz
 korrekt aber (.) im autag (.) isch es wunderbar (---) stört
 eigetlech au niemer¹²

La neutralisation de la distinction linguistique et identitaire s'insère parfois dans une vision normative, monolingue, du bilinguisme. Dans le cas présent toutefois, une telle vision s'estompe dans une résolution qui valorise davantage l'aspect utilitaire du recours aux deux langues, plutôt que d'en condamner les possibles "dérapages...".

Une remarque s'avère nécessaire quant au concept décrit ici sous les termes de "dissolution" ou "neutralisation": les propos des informateurs qui ont pour résultat de rendre caduque la perception de la frontière linguistique sont tous centrés sur les Biennois bilingues à des degrés divers, indépendamment de leurs modalités d'assertion. Cet état de fait ne doit pourtant pas exclure d'envisager Bienne en tant que communauté "di-linguistique" au sens de Ladmiral (1982), adjectif utilisé par l'auteur pour décrire des situations dans lesquelles les clivages linguistiques d'un groupe donné s'opèrent en trois sous-groupes, les bilingues, les monolingues d'une des deux langues, et les monolingues de l'autre langue. Les questions identitaires y sont très sensibles et l'exemple de catégorisation suivant va tout à fait dans ce sens.

Extrait 15 – (Projet "Bil.bienne", IF33-367)

IF33-367 donc là y avait des=des amis francophones et bilingues et pis
 [...]

Cela dit, même chez certains locuteurs revendiquant fermement une identité romande ou alémanique absolue, au détriment d'une étiquette de "bilingue" ou de "biculturel" à laquelle ils ne veulent ou ne peuvent adhérer, des phénomènes de neutralisation des catégories sont susceptibles de

¹² Traduction extrait 14:

284: -Oui, à Bienne, il y a naturellement beaucoup de gens pour qui, quand ils parlent allemand, on a le sentiment qu'ils sont Romands: quand on les entend parler allemand, c'est pour ça qu'il fait des fautes, et quand il parle français... ou le contraire, on ne sait...
 285: (rit)
 286: -jamais exactement s'ils savent l'une ou l'autre [langue] correctement, mais au quotidien, c'est fou, ça ne dérange personne non plus

transparaître aussi, comme dans l'exemple suivant, qui pour tout monolingue non initié au contexte biennois ne manquera pas de passer pour insolite.

Extrait 16 – (Projet "Bil.bienne", IM13:261-263)

261-IM13 donc MOI je revendique **quand même** d'être romand
 262-Enq1 ouais
 263-IM13 **mon frère** il l'a fait par exemple (-) **lui il est aussi romand**
 comme moi (--) donc euh: (.) et pis il a aussi (-) marié une
 femme suisse allemande (-) euh (-) qui est même encore plus
 bilingue que edith (-) elle sait encore mieux le français (--)
 edith elle a quand même son frère qui est suisse allemand
 enfin c'est une famille qui est **quand même** très bilingue (-)
 qui est très mélangée

Cet informateur peut être qualifié de "Romand réfractaire". Revendiquant tout au long de l'entretien une identité romande, ne produisant pas de dialecte bien que marié à une Alémanique, il admet se débrouiller tant bien que mal au moyen de ses connaissances scolaires d'allemand standard, enrichies par la suite dans le cadre de son activité professionnelle. Après avoir exposé dans une première phase de l'entretien l'appartenance alémanique de sa femme (Edith), puis affiché à plusieurs reprises et non sans fierté sa propre "romandité", comme en 261, on tendrait à croire que la perception des catégories s'opère chez cet informateur de manière clairement dichotomique, ce qui n'est pas le cas: les spécifications apportées en gras en 263, se rapportant une première fois à son frère, une seconde fois à celui de sa femme, remettent en question de manière paradoxale des phénomènes d'appartenance identitaire qui, en dehors de Bienne, et certainement d'autres lieux bilingues, font office de postulats inamovibles: "si je suis romand, mon frère l'est aussi; si ma femme est alémanique, son frère l'est aussi, etc. ".

Ainsi, le type de spécifications apportées par cet informateur, paradoxales parce que d'apparence tautologiques, semblent indiquer à une autre échelle que les catégories "romand/alémanique" sont localement court-circuitées à Bienne, fonctionnant différemment que dans des contextes "proprement" monolingues.

Les repères identitaires posent souvent problème au locuteur biennois, sans doute parce qu'il prend à son compte des catégories faites par et pour des groupes monolingues. Si l'on ressent la particularité de Bienne, c'est alors pour son statut spécial (identifiable "négativement", c'est-à-dire par opposition à d'autres lieux; cf. extrait 17) ou son vide identitaire (extrait 18).

Extrait 17 – (Corpus Jungo 2000: 49)

"Bienne a un statut spécial, on n'habite **ni** en Suisse romande **ni** en Suisse allemande et **ni** sur le röstigraben"

Extrait 18 – (Projet "Bil.bienne", IM15:107-109)

IM15-107 [...] c'est pas quelque chose de=enfin je parle (-) je suis sincère là << incertain> quand ce que > je dis forcément puisque << incertain> ça coute > un petit peu mais bâle c'est bâle (--) c'est clair (.) c'est net quoi (-) propre en ordre (-) **ici bienne on sait pas forcément où on en est**
 Enq1-108 dans quel sens (.) dans quelle mesure
 IM15-109 **il n'y a pas une identité biennoise** disons

À Bienne n'est rattachée aucune identité "propre", par opposition à Bâle par exemple. On ne pourra s'empêcher en outre d'établir un rapprochement entre les formulations "on ne sait pas forcément où on en est" et "on ne sait pas forcément où on est". Une large partie de l'argumentation demeure implicite et l'on imagine que le locuteur se trouve en manque de catégories socialement disponibles pour parler de son identité. Ce phénomène est à mettre en parallèle avec celui de l'hétérocatégorisation monolingue ou monoculturelle, qui voit toujours le locuteur bilingue ou biculturel comme relevant de l'autre communauté, à la manière de la séquence suivante.

Extrait 19 – (Projet "Bil.bienne", IM01:281)

IM01-281 [...] auso ig bi för de tütschschwiizer e wäutsch ond för de wäutsche e tütschschwiizer¹³

Cette assertion, qui, formellement, peut être décrite comme une forme d'hétérocatégorisation autorapportée et qui se rapporte, sur le fond, à un "court-circuitage" identitaire et linguistique biunivoque, ne va pas sans rappeler le phénomène bien connu et vécu par certains migrants qui considèrent leur expérience comme un échec, inaptes qu'ils sont à effectuer le choix d'une identité spécifique qui leur corresponde. Affublés parfois de l'étiquette allemande de "weder-noch"¹⁴, Lüdi et Py les décrivent comme des "personnes qui ont perdu leur identité originelle, n'ont pas acquis celle du pays d'accueil, et n'ont pas non plus réussi à en créer une nouvelle" (Lüdi & Py, 2000: 71). Le parallèle avec Bienne semble pouvoir être validé en dépit du caractère endogène (non strictement migratoire). La différence majeure entre les deux cas résiderait alors dans la construction d'une identité spécifique, parfois floue et implicite mais revendiquée en tout cas par une large partie des Biennois bilingues en vertu du croisement "naturel" des langues et des cultures. Cette construction identitaire est susceptible d'échouer dans le contexte migratoire, malgré un chevauchement similaire, point sur lequel insistent également [Oesch-]Serra & Py (1997): "Ce qu'il y a peut-être de plus

¹³ Traduction extrait 19:

"Donc je suis pour les Suisses-allemands un 'Welsch' (= un Suisse-romand) et pour les Suisses-romands un Suisse-allemand"

¹⁴ Littéralement les "ni-ni".

fondamental dans la situation du migrant [...], c'est la mise en échec de ses schèmes d'interprétation de la réalité quotidienne: les évidences qui permettent normalement à des individus d'évoluer le plus souvent sans difficulté majeure dans les situations les plus courantes sont mises en échec et deviennent caduques ou trompeuses". ([Oesch-]Serra & Py, 1997: 31).

S'il y a bien exposition du clivage linguistique dans les discours des Biennois, celui-ci ne contient pas de composante exogène et n'entrave pas le décryptage des différentes schématisations de la réalité, comme c'est le cas pour les populations issues de la migration. Par ailleurs, ce clivage se trouve souvent court-circuité – en tout cas par les locuteurs bilingues – et traduit même fréquemment une forme d'identité apparemment récente, biennoise *et* bi-/plurilingue, revendiquée par un nombre important (croissant?) d'informateurs et d'informatrices. Néanmoins, la construction de cette identité plurielle semble avoir connu ses propres cheminements, pour ne pas dire déboires: un ouvrage précédant de près d'un demi-siècle la parution de cet article expose précisément en introduction le caractère ambigu de la ville, connoté alors de manière foncièrement négative: "Heureuses sont les villes qui savent où elles sont! Mais Bienne? Bilingue, elle n'est ni suisse allemande, ni romande. Elle n'est même ni jurassienne, ni bernoise" (Kehrli, 1961: 5). On trouve d'ailleurs également au niveau linguistique et formel le pendant de cette description dans la littérature de l'époque: "(...) le langage devient parfois un simple outil au lieu d'être l'instrument dont on joue avec plaisir, dont on tient à bien jouer. Les avantages pratiques résultant d'une connaissance superficielle des deux langues sont donc chèrement payés puisqu'on les acquiert au détriment de la propriété des termes et de l'élégance dans l'expression. Qu'il soit Romand ou Alémanique, le Biennois s'exprime laborieusement; il est obligé d'acquérir un double vocabulaire et celui-ci reste nécessairement pauvre dans l'une et l'autre langue" (Müller, 1961: 7). Ou en remontant encore un peu dans le temps: "Il y a 30 ans encore, beaucoup de nos concitoyens de langue allemande ne concevaient le bilinguisme que comme une étape vers la germanisation du Romand" (Fell, 1955: 69) Cette forme d'identité par la négative ainsi que les propos allant dans le sens d'un (double) semilinguisme accentuant la minorisation du groupe francophone s'insèrent dans une vision bloomfieldienne du bilinguisme, datant des années 1930 et décrivant ce phénomène comme le "native-like control of two languages" (Bloomfield, 1933: 56). Actuellement, nous pouvons espérer croire que l'identité bilingue des Biennois-es tend à s'afficher de manière de plus en plus répandue, entrant en adéquation avec la définition du bilinguisme qui prévaut de nos jours, celle de Grosjean, invoquant "the regular use of two or more languages [...]" (Grosjean, 1982: 1). À Bienne, cette hypothèse se voit confirmée au

niveau individuel et matérialisée quotidiennement dans l'espace public sous la forme d'un "parler bi(e)lingue"¹⁵ (Borel, 2004), qui n'exclut pourtant de loin pas, dans bien des cas, une compétence individuelle éloquente de chacune des langues, du moins en mode monolingue (cf. Grosjean, 2001, pour cette notion). Ce phénomène n'évince pas pour autant non plus la propagation de propos perpétuant une stigmatisation locale de la verve des Biennois.

Nous concluons toutefois ce volet par une valorisation du "parler bi(e)lingue", au travers d'une séquence qui matérialise formellement un état de bilinguisme biennois réparant l'adéquation "langue/identité", et appuyant fonctionnellement la dimension hétérogène des ressources pouvant être mises en œuvre dans des interactions ordinaires:

Extrait 20 – (Projet "Bil.bienne", IM01:326)

IM01-326 entre le français de marseille et le français de bienne mis à part les (1 seconde) les taquineries euh et des termes propres à une région ça reste du français hîngäge zwösche schwiizertütsch ond hochdeutsch het=s doch e massive=n=onterschied¹⁶.

Outre la fluidité du passage entre le français et le dialecte, alternance en lien avec le contenu du discours, il est à relever le fait que Bienne, en tant que base argumentative exemplaire du bilinguisme, permet non seulement, comme nous l'avons déjà mis en relief, de référer de manière diatopique à d'autres lieux bilingues voire monolingues, mais que l'univers de diffusion de cette référence est tout à fait extensible à des arguments relevant du monolinguisme. Bienne est donc susceptible de fonctionner de manière doublement monolingue dans la comparaison, ce qui peut avoir pour incidence, comme dans l'exemple suivant, de renforcer le caractère emblématique de son fonctionnement de référence bilingue:

Extrait 21 – (Projet HEP-BeJuNe, IM3: 38)

IM3-38 [...] je prends les deux antipodes du canton, à Roche et pis à Kandersteg, c'est plus difficile de faire du bilinguisme là qu'à Bienne par exemple, hein [...].

5. Conclusion

Dans cet article, nous avons voulu montrer le fonctionnement du recours à Bienne dans l'argumentation autour du bilinguisme, en général ou plus

¹⁵ Cf. à ce propos Py (p.ex., Py, 1994; Lüdi & Py, 2002) pour les notions de parler bilingue et de "marques transcodiques", ainsi que Grosjean pour ce qui est de la personne et du mode bilingues (p.ex., Grosjean, 1982, 1993, 2001).

¹⁶ Traduction extrait 20:
(...) par contre, entre le suisse-allemand et l'allemand standard, il y a une différence massive.

strictement biennois. Le rattachement, même conflictuel, de propriétés bilingues à cette ville permet de la convoquer dans le discours en drainant, implicitement, toute une série d'arguments. Le recours à d'autres références diatopiques montre en effet le caractère particulier de Bienne, avec des effets de ramollissement ou, au contraire, de renforcement de la définition du bilinguisme. Le mécanisme de ces références est à rapporter à celui des représentations sociales, que nous avons rappelé et approfondi en passant. Ainsi, nous pouvons constater que les écarts par rapport à une norme sociale "pilote" en quelque sorte le recours à des modes de penser; à des prêt-à-penser immédiatement reconnaissables dans l'interaction.

Les représentations sociales du bilinguisme et/ou de Bienne laissent apparaître un contraste fréquent entre l'identité et les pratiques linguistiques, qu'elles n'associent pas très aisément mais ne peuvent pourtant envisager séparément. La position des Biennois bilingues (doués du "parler bi(e)lingue") ou monolingues est à nuancer à ce niveau-là. S'il faut donc distinguer des groupes – définis par des pratiques linguistiques et des identités particulières – urbains, faut-il pour autant renoncer à décrire un "phénomène" biennois, tenant à l'empreinte de la ville en tant que telle? Pour tenter une première réponse, nous ferions l'hypothèse que l'identité biennoise est à trouver prioritairement dans une communauté de références argumentatives, plus que dans une "identité" de pratiques ou une convergence d'arguments.

Note méthodologique et théorique

Les données sont traitées ici sous l'angle de l'analyse linguistique des représentations (voir Gajo, 2000; Py, 2000), vouée à décrire l'effet de contenu dans la forme. On se démarque ainsi d'une analyse ordinaire de contenu – qui s'intéresserait aux représentations à la manière de la psychologie sociale, par exemple – sans pour autant rendre compte de phénomènes formels "fins". Le cadre de référence se trouve du côté de l'analyse du discours et notamment des phénomènes d'implicitation/explicitation, de modalisation et, plus généralement, d'argumentation. Une attention est aussi portée aux instances énonciatives, dans une perspective où le processus interactionnel demeure central (voir Berthoud, 1996).

Du point de vue de cette interaction, il faut bien remarquer le format particulier des entretiens menés dans le cadre du projet "Bil.bienne", où l'enquêteur provoque bien souvent la mise en contraste et se base sur des idées reçues ou du moins diffusées sur le bilinguisme de différents lieux. Sans sous-estimer ce phénomène, on remarquera toutefois que les processus argumentatifs gardent tout leur intérêt et se basent sur des mécanismes communs.

Par ailleurs, la nature bilingue des données elles-mêmes présente de nombreuses alternances de codes. Celles-ci, bien que ne constituant pas la cible de cet article, donnent lieu çà et là à interprétation, une interprétation qui

se focalise prioritairement sur le rôle des références diatopiques dans la dynamique des représentations du bilinguisme. Plus concrètement, l'on vise aussi à mieux saisir la situation particulière de Biel/Bienne et des locuteurs biennois et à affiner les hypothèses sur le bilinguisme de cette ville. La dernière partie de l'analyse reprend cette question et envisage les différents aspects du bilinguisme biennois, du point de vue des pratiques et des représentations, de l'individu et de la société.

En ce qui concerne la transcription, les extraits 2 et 3, tirés d'un autre projet, se présentent de manière différente et les conventions suivent la notation suivante:

- / \ intonation, montante et descendante
- . . . pause, plus ou moins longue
- mais- énoncé tronqué
- mai:son allongement syllabique

Quant aux séquences 13 et 21, provenant d'entretiens réalisés dans le cadre d'une recherche sur le bi-/plurilinguisme à la HEP-BEJUNE, elles répondent aux normes orthographiques, tout comme la séquence 17 tirée d'un mémoire de licence.

Bibliographie

- Bloomfield, L. (1933). *Language*. New-York: Holt.
- Berthoud, A.-C. (1996). *Paroles à propos: approche énonciative et interactive du topic*. Paris: Ophrys.
- Borel, S. (2004). *Parler bi(e)lingue – Parler biennois: une approche holistique du bilinguisme à Biel/Bienne*. Mémoire de licence en linguistique sous la direction de L. Gajo. Université de Neuchâtel (http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,41,4,2006021309147-JW/1_mem_BorelS.pdf).
- Cavalli, M., Coletta, D., Gajo, L., Matthey, M., & Serra, C. (2003). *Langues, bilinguisme et représentations sociales au Val d'Aoste*. Rapport de recherche IRRE-VDA. Aoste: Tipografia ITLA.
- Fell, R. (1955). *Le curieux destin d'une ville. Bienne – son passé, son présent, son avenir*. Bienne: W. Gassmann.
- Gajo, L. (2000). Disponibilité des représentations sociales: approche linguistique. In: *TRANEL* 32, 39-53.
- Gajo, L. (2003). Approche comparative des données suisses et valdôtaines. M. Cavalli et al. (2003). *Langues, bilinguisme et représentations sociales au Val d'Aoste*. Rapport de recherche IRRE-VDA. Aoste: Tipografia ITLA.
- Grosjean, F. (1982). *Life with two languages: an introduction to bilingualism*. Cambridge, London: Harvard University Press.
- Grosjean, F. (1993). Le bilinguisme et le biculturalisme: essai de définition. In: *TRANEL* 19, 13-39.
- Grosjean, F. (2001). *The Bilingual's Language Modes*. J. Nicol (2001). *One Mind, Two languages: Bilingual Language Processing*. Oxford: Blackwell, 1-22.
- Jungo, F.-A. (2000). *La coexistence linguistique à Bienne – le point de vue des Romands*. Mémoire de licence en géographie sous la direction de F. Chiffelle. Université de Neuchâtel (non publié).
- Kehrli, B. (1961). *BIENNE, Trésors de mon pays*. Neuchâtel: Ed. du Griffon.

- Ladmiral, J.-R. (1982). Problèmes psychosociologiques de la traduction. J. Caudmont (Hrsg.) (1982). Sprachen in Kontakt – Langues en contact. Tübingen: Tübinger Beiträge zur Linguistik 185, GNV., 129-142.
- Müller, C. (1987). Zweisprachigkeit in Biel/Bienne, Schlussbericht im Rahmen des Forschungsstudiums am Soziologischen Institut der Universität Zürich.
- Müller, G. (1961). Bienne, ville d'aujourd'hui. Neuchâtel: Ed. du Griffon.
- Lüdi, G. & Py, B. (2002). Être bilingue. Berne: Peter Lang.
- Oesch-Serra, C. & Py, B. (1997). Le crépuscule des lieux communs, ou les stéréotypes entre consensus, certitude et doute. In: TRANEL 27, 29-49.
- Py, B. (1993). Quand les représentations peinent à suivre les pratiques. In: M. Francard (éd.). Actes du colloque de Louvain-La Neuve 1, 137-145.
- Py, B. (1994). Le parler bilingue. Multikultur und Bildung in Europa – Multiculture et éducation en Europe. Berne: Peter Lang, 105-112.
- Py, B. (2000). Représentations sociales et discours. Questions épistémologiques et méthodologiques. In: TRANEL 32, 5-20.